



Josef Nadj & Akosh S.

LES CORBEAUX

SALLE BENOÎT-XII

DEXIA



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

18 19 20 21 23 24 25 26 À 18H

SALLE BENOÎT-XII

durée 1h - création 2010

chorégraphie **Josef Nadj**

composition musicale **Akosh Szelevényi** (saxophoniste et multi-instrumentiste)

conception des lumières **Rémi Nicolas**

assisté de **Christian Scheltens**

mise en son **Jean-Philippe Dupont**

décors et accessoires **Clément Dirat, Julien Fleureau** et **Alexandre De Monte**

régie générale et lumières **Christian Scheltens**

régie son **Jean-Philippe Dupont**

régie plateau **Sylvain Blocquaux**

avec **Josef Nadj, Akosh Szelevényi**

production Centre chorégraphique national d'Orléans

coproduction Théâtre Forum Meyrin (Suisse)

avec le soutien de la Scène nationale d'Orléans

Cette performance reçoit une aide exceptionnelle à la création de la Ville d'Orléans pour sa présence au Festival d'Avignon.

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - DGCA - DRAC Centre, la Ville d'Orléans, la Région Centre, le Département du Loiret. Il reçoit l'aide de CULTURESFRANCE (ministère des Affaires étrangères et européennes) pour ses tournées internationales. Le Centre chorégraphique national d'Orléans - direction Josef Nadj est membre de l'Association des Centres chorégraphiques nationaux (ACCN).

*La première version des Corbeaux a été présentée au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris le 11 juin 2008 à la suite d'une commande du festival Jazz Nomades - La Voix est libre (production L'Onde & Cybèle).
Premières représentations de la version longue au Théâtre Forum Meyrin en Suisse les 20 et 21 mars 2010.*

Les dates des Corbeaux après le Festival d'Avignon : les 8 et 9 octobre au festival Espace de la mise en scène à Perm (Russie); le 18 novembre au Théâtre de Chartres; le 24 novembre au Grand Théâtre de Luxembourg; le 2 décembre à Bruges; les 14 et 15 janvier 2011 à L'Espal, Le Mans; du 23 au 25 janvier au Linbury Studio Theatre, Royal Opera House, Covent Garden à Londres; le 29 janvier à La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt; le 11 février à l'Espace Jéliote à Oloron-Sainte-Marie; le 17 février au Théâtres en Dracénie à Draguignan.

Entretien avec Josef Nadj

D'où est venue l'idée de ce spectacle ?

Lors d'une tournée, il y a quelques années, je répétais tout seul sur le toit du Théâtre de Tokyo, entouré de grandes baies vitrées, quand un corbeau, non loin de moi, juste de l'autre côté de la vitre, s'est posé et a fait quelques pas. Ce mouvement conjoint et tournant - moi dansant et saisissant, dans un regard, l'oiseau qui atterrissait - a créé dans mon esprit une sorte de communion, une fusion entre l'homme et l'animal, une harmonie des gestes et des attitudes. Ce moment m'a beaucoup intrigué : comment le hasard de cette rencontre a-t-il construit ces mouvements parallèles ? Telle une illumination entêtante, cette vision est revenue souvent dans ma mémoire. J'ai voulu la fixer et la visualiser pour la revivre en la dessinant, et aujourd'hui en la dansant.

Pour vous, le corbeau est depuis longtemps un oiseau familier ?

Chez moi, en Voïvodine, les corbeaux ont une grande importance : ils symbolisent la sagesse, la liaison entre la surface du monde et celui du mystère qui nous entoure, largement invisible. On représente souvent le corbeau avec un anneau sur le bec, parce qu'il possède la clé de l'unité du monde : il a un regard sur le cycle de la mort et de la vie, du réel et du rêve, du mystère et de son interprétation.

En France, le corbeau, c'est l'animal vaniteux de la fable de La Fontaine ; dans les pays de langue anglaise, c'est l'aspect diabolique qu'on retient surtout, d'après les poèmes de Poe...

En somme, un animal à mauvaise réputation, au croisement lugubre.

Ce n'est évidemment pas mon image. Mon corbeau est plus proche, plus humain. Il est lié à l'initiation, au savoir. C'est une figure de sphinx, ce qui n'empêche ni le mystère, ni le secret, ni l'inquiétude.

Avez-vous cherché à vous rapprocher du corbeau ?

Tout à fait, par les dessins préparatoires, par l'observation précise, par l'imitation attentive du mouvement, du vol, de l'atterrissage, de sa démarche au sol. Je me suis approché au maximum du corbeau et j'ai découvert en moi une proximité très forte avec cet oiseau particulier. Il a fallu ensuite mettre cela sur le plateau : passer du dessin de l'oiseau ou du corps humain au spectacle proprement dit. Comme une sorte de performance, j'ai dansé mes observations picturales, j'ai chorégraphié mes heures de proximité avec lui, toute cette préparation. Comment devenir un corbeau ? J'avais procédé d'une manière assez similaire pour *Les Philosophes*, en partant de dessins à l'encre de Chine pour aller vers l'abstraction, la philosophie. Cependant, à partir d'un certain moment, une fois le parcours entrevu et construit avec les dessins, j'ai compris qu'il fallait que je partage l'espace musical avec Akosh Szelevényi.

Vous avez donc imaginé un duo avec lui...

Sa vision du monde est proche de la mienne, nous partageons une même terre, une même culture. Nous avons décidé d'être tous les deux sur scène, en duo, d'être les corbeaux du spectacle. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, réalisant une série de performances improvisées autour des corbeaux, partant de mes dessins, mais surtout de leurs mouvements, de leurs cris, de la terre où ils se posent, des arbres depuis lesquels ils s'envolent. C'est à la fois précis, écrit, annoté et très ouvert : les variations improvisées trouvent toute leur raison d'exister.

La fin des *Corbeaux* est étonnante...

À un moment, j'ai senti qu'il fallait que j'aille au-delà de moi, de mon corps : je deviens corbeau, je deviens pinceau, je dessine avec mon corps. On peut voir cela comme un envol nécessaire, lors duquel j'évolue vers le stade animal. C'est aussi l'acte pictural définitif, quand le corps humain se fait le sujet et l'instrument même de l'art.

Existe-t-il un lien avec *Paso Doble*, créé en 2006 avec Miquel Barceló, où votre corps, là aussi, devenait matière et objet d'art ?

Dans *Paso Doble*, je pénétrais dans l'univers visuel et la matière de la création propre à Miquel Barceló, l'argile de ses sculptures. Je devenais sa sculpture. Dans *Les Corbeaux*, ce sont mes dessins, c'est mon noir, c'est mon animal. Je prends davantage cela comme un retour à mes origines de dessinateur, un geste pictural qui m'est propre. Comme si je me métamorphosais en mon pinceau, en l'une de mes miniatures à l'encre de Chine. Je suis l'animal, mais également la matière picturale.

La peinture semble prendre de plus en plus de place dans votre travail.

Ce spectacle me projette dans le futur de mon travail, du moins tel que je l'espère : sculpter le son, les lumières, les couleurs. Je souhaite de plus en plus équilibrer, et même fusionner, mes travaux visuels et mon expérience chorégraphique. Les prochains spectacles iront plus loin encore dans cette direction : mettre sur le même plateau une exposition, une installation, une performance, une chorégraphie, des documents filmiques, sonores, visuels, mon travail pictural, les monochromes noirs que je dessine par exemple. Ce qui était encore éclaté à Avignon en 2006 devrait bientôt apparaître en un seul lieu, comme si un atelier, tout à la fois concret et imaginaire, pouvait prendre place sur le plateau, comme si la scène devenait cet atelier où l'on danse, vit, peint, compose, parle, dans le même mouvement. *Les Corbeaux* représentent pour moi un chapitre de ce grand atelier-là.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Josef Nadj

De culture hongroise, né à Kanjiza, en Voïvodine, dans l'actuelle Serbie, Josef Nadj arrive à Paris au début des années 80. Il y découvre la danse et fonde sa propre compagnie en 1986, le Théâtre Jel. Inspiré des souvenirs de son village natal, son premier spectacle, *Canard pékinois*, pose les jalons d'une œuvre aujourd'hui internationalement reconnue. L'œuvre d'un alchimiste de la scène qui marie comme nul autre le geste, la musique et les arts visuels, tout en laissant infuser dans les corps la puissance d'évocation de la littérature. Parallèlement à ses chorégraphies, Josef Nadj dessine, peint, photographie, sculpte. Son œuvre plastique est aussi riche que celle qu'il destine au plateau. On y retrouve ce qui fait l'originalité puissante de son univers scénique, entre danse et théâtre, ces visions en constante métamorphose où les objets, les corps, les gestes semblent à la fois très anciens et inédits, tragiques et burlesques, mis en mouvement par le souffle de la poésie et de l'ironie. L'actuel directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans a souvent été l'invité du Festival d'Avignon, dont il fut l'artiste associé en 2006, donnant *Asobu* dans la Cour d'honneur et *Paso Doble*, inoubliable duo d'argile avec Miquel Barceló, dans l'église des Célestins.

Akosh Szelevényi

Né en Hongrie, le musicien Akosh Szelevényi s'installe en France dans le milieu des années 80, après une formation classique et traditionnelle à Budapest. Compositeur, saxophoniste et multi-instrumentiste, il est passionné par le jazz, le free jazz et l'improvisation. Son arrivée à Paris marque sa rencontre avec des maîtres décisifs : Archie Shepp, Steve Lacy, Dewey Redman... Il fonde son groupe : *Akosh S. Unit*. Avid de collaborations diverses et variées, il travaille avec le metteur en scène François Cervantes, le Centre national des Arts du cirque, enregistre avec *Noir Désir*, Joëlle Léandre, Gildas Etevenard... En 2003, pour sa première collaboration avec Josef Nadj, il écrit et interprète la musique de *Eden*. Depuis, ils ont œuvré de concert pour *Asobu*, *Paysage après l'orage*, *Entracte* et *Sho-Bo-Gen-Zo* et se retrouvent dans *Les Corbeaux*.



autour des Corbeaux

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

21 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique des *Corbeaux*, animé par les Ceméa

autour de Josef Nadj

EXPOSITION

8-27 juillet (tous les jours sauf le 14) - 11h-18h - MAISON DES VINS - entrée libre

Les Corbeaux, dessins et photogrammes de Josef Nadj

RÉSO@DANSE

23 juillet - 12h - CDC-LES HIVERNALES, LA MANUTENTION

rencontre avec Josef Nadj et Akosh Szelevényi

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.